

'La Pietà'

M. Audras de la Bastie

Un jour, je reçus d'une jeune femme, en analyse depuis longtemps, une carte postale d'Italie, qui représentait "La Pietà" de Michel-Ange. Cette sculpture m'avait beaucoup émue par sa beauté quand je l'avais vue autrefois et cet envoi était, bien sûr, chargé de signification dans le transfert, qui s'acheminait lentement, comme à regret de part et d'autre, vers la fin d'une analyse. J'étais frappée, entre autre, par la jeunesse de la Vierge-Mère, berçant son fils de 33 ans, morto Jeunesse qui fit d'ailleurs scandale à l'époque de Michel-Ange en 1499.

L'ai dû faire tout un travail inconscient, lo in de mon analysante, comme je pense qu'elle l'a fait de son côté, pour prendre conscience par étapes, que "La Piéta" est un fantasme tout à fait central mais qui serait celui du Père, en l'occurrence, non pas de la fille. Cependant, toute l'organisation, dite hystérique, de la fille serait marquée par une identification inconsciente au fantasme du Père, de la "Piéta". Cela m'est apparu, progressivement, en trois étapes. La fascination inconsciente qu'exerce ce scénario central de la croyance catholique, qui vient mettre des images précises, pour un désir inconscient de l'homme, qui serait de pouvoir, étant adulte, s'allonger, alanguir, impuissant, démuni, dans les bras d'une mère toujours jeune et attendrie, comme il le faisait, petit garçon, chaud et potelé, blotti contre le ventre d'une jeune femme, comblée d'un orgasme diffus, dit "d'amour maternel", dont on sait que Freud écrit en 1910, dans "Un souvenir d'Enfance de Léonard de Vinci": "l'amour de la mère pour le nourrisson qu'elle nourrit et soigne est quelque chose d'autrement profond que son affection ultérieure pour l'enfant qui a commencé de croître! C'est une relation d'amour comportant la satisfaction plénière et qui comble non seulement tous les désirs psychiques, mais assouvit aussi tous les besoins physiques. Et si elle représente une des formes du bonheur accessible aux humains, cela tient en grande partie à la possibilité qu'offre la relation entre la mère et l'enfant de satisfaire en même temps, sans reproches, des désirs anciens refoulés et qu'on devrait qualifier de pervers".

Sa sculpture de l'Abandon ou Sakountala 1888.

Enfin, il me semble que le fantasme de la Piéta, est un scénario organisateur central, mais qui peut se détailler en trois aspects précis:

1) Le fantasme de "mort-vivant" ou de présence-absence. En effet, le Christ mort dans les bras de la Vierge est aussi vivant puisqu'on le sait ressuscité - il y a donc un déni de la mort, un déni de l'absence.

2) Le clivage de l'imaginaire paternelle entre le Père Dieu "Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné!" où l'on voit que le père divinisé est, par la même absent et, autre aspect du père, le père nourricier, St Joseph, qui me semble désigner le "quotidien" ou la "quotidienneté" dans le scénario de la Piéta, est singulièrement absent, comme n'ayant jamais existé! Ce qui me paraît renvoyer à ces états psycho-tiques où il semble que le quotidien n'ait pas pu s'inscrire chez le psychotique, comme interdicteur de l'inceste. Je pense, en effet, que c'est la "quotidienneté", plus encore que le père, qui fait trianguler les situations d'enfance, ou non.

3) Enfin, le fantasme de "mésalliance" ou de "métissage" ou encore de "mélanges", si présent dans "le roman familial" des analystes, mais aussi dans les perversions, les délires et surtout les légendes et les mythes car, enfin, c'est une drôle de mésalliance pour un Dieu d'aller engrosser une mortelle (même si elle fut hissée au Ciel par les Anges) de même pour le Christ, d'être mi-homme mi-Dieu, drôle de mélange! (ou de métissage). Ainsi le Sphinx, qu'on oublie un peu dans l'Oedipe, dont le visage est humain, mais le corps animal!

Il me semble qu'à partir de la "Piéta" ces trois fantasmes dans leurs multiples aspects sont toujours présents avec des facettes fort différentes et des évolutions individuelles très variées, à la fois dans l'hystérie, la psychose et la perversion.

Voyons maintenant ce que nous dit Erich Fromm des formes d'amours névrotiques d'origine familiale.

"L'attachement infantile à la Mère demande toujours l'amour inconditionnel de la Mère..."

" ... Mais il arrive que la fixation à la Mère soit encore plus profonde et plus irrationnelle. A ce niveau, le désir n'est pas... de retourner aux bras protecteurs de la Mère ou au sein nourricier, mais à ses entrailles (Jésus, fruit de vos entrailles) toutes absorbantes et toutes destructrices. "

"Si le propre de la Santé Mentale est de s'extraire des entrailles pour croître dans le monde, le propre de la maladie grave est d'être attiré par les entrailles, de s'y engouffrer de nouveau, en somme de se retirer de la vie. Certaines mères entretiennent en effet, avec leur enfant des rapports

d'absorption; destruction, au nom de l'amour ou du devoir. Le côté destructeur, engloutissant, de la Mère, constitue le pôle négatif de la figure maternelle. Dispensatrice de Vie, la Mère est aussi maîtresse de la mort... Dans les représentations religieuses (déesse hindoue Kali) les deux aspects antinomiques se retrouvent souvent".

Erich Fromm décrit les autres formes pathologiques de l'amour (qui, à mon sens, sont en rapport avec la Pièta).

1. L'amour idolâtre, qui peut aller jusqu'à "la folie à deux" (enfant avec l parent).
2. L 'amour sentimental, ou "par procuration", qui consiste à "voir ces histoires sur l'écran" - être spectateur de l'amour des autres (ce qui est la position voyeuriste de l'enfant fasciné par les parents). L'amour rêverie, dans la réalité, "ils sont gelés", nous dit E. Fromm (cf. les jeunes femmes frigides).
3. Vivre le sentiment amoureux dans le passé ou le futur mais pas dans le présent.- l'amour ainsi imaginé, fait fonction d'opium qui atténue la dureté du réel, la solitude et la séparation.
4. Vivre sur le mode "projectif": ses propres difficultés étant mise sur le partenaire qui serait décrit comme ayant tous les défauts, don't on veut soi-meme se débarrasser (voir la parabole de la paille et de la poutre) .

Erich Fromm montre enfin combien l'enfant sert d'alibi dans le couple, pour éviter de vivre sa vie à soi, ainsi, peut-etre, le sens de "l'enfant-mort" que l'on retrouve dans le scénario de la Pièta, perte de l'enfant imaginaire, idéalisé. Ce qui a amène Erich Fromm à nous parler de la désintégration de l'Amour de Dieu, à une conception idolatre de Dieu, nous dit-il qui permet de rester d'éternels enfants, qui toujours comptent sur l'aide de père et mère.

Il souligne combien la vie quotidienne lui paraît séparée de toute valeur religieuse, comme une dépendance infantile à l'égard d'une image autropomorphique de Dieu. Erich Fromm dénonce violemment une certaine littérature religieuse où la foi en Dieu et la prière sont recommandées comme des moyens d'augmenter notre aptitude à la réussite, où la religion s'allie avec l'autosuggestion et avec la psychoterapie pour assister l'homme dans ses affaires!

De toute façon E. Fromm nous rappelle combien l'amour de Dieu est intriqué avec l'amour des parents. Il insiste sur le comportement de sollicitude qui consiste à "prendre soin et faire croître, se donner de la peine" pour l'être aimé, avec la très belle allusion à Jonas devant passer par le ventre de la baleine pour acquérir un peu de maturité. L'importance de la sollicitude a été repris par

Winnicott qui in-siste, lui, sur la nécessité pour l'enfant de pouvoir exercer ce com-portement et sentiment de sollicitude pour assurer son identité en fa-ce de ses parents.

Par contraste avec cette possibilité de sollicitude, E. Fromm nous rappelle combien la forme passive de l'union symbiotique est la sou-mission, c'est-à-dire le masochisme, et la forme active de la fusion symbiotique est la domination c'est-à-dire le sadisme. Aucun des deux ne pourrait vivre sans l'autre, donc, dépendance totale du couple sadomasochiste. A mon sens cela peut être une des perversions des scénarios catholiques, telle la Piéta où la Vierge et le Christ sont intriqués dans la Douleur et la Souffrance.

Par ailleurs, E. Fromm nous rappelle combien l'amour maternel pour son enfant est inconditionnel alors que l'amour du Père serait conditionnel c'est à dire devrait être mérité: "je t'aime, dit-il à l'enfant, parce que tu réponds à mes attentes, parce que tu fais ton de-voir, parce que tu me ressembles".

L'angoisse étant de démeriter pour le Père mais on peut toujours espérer gagner l'amour du Père, alors que celui de la Mère, étant in-conditionnel, on l'a ou on ne l'a pas; on est totalement impuissant, dit E. Fromm, à le susciter, s'il n'existe pas; le désespoir ou le bonheur seraient dépendant de l'image maternelle; l'échec ou la réussite, du versant paternel!

Mais, nous dit E. Fromm, l'amour de la Mère donne à son enfant l'amour de la Vie. Après la création, Dieu dit "cela est bon". La mère confirme à l'enfant qu'il est bon d'être une fille ou un garçon. La mère donne du "lait" pour rester en vie mais aussi du "miel" pour inculquer la chance et le bonheur de vivre, c'est-à-dire qu'une bonne mère est avant tout une mère heureuse. On voit ici combien cela nous éloigne des figures catholiques, telles que la Piéta. La descente de Croix etc. J'aimerais en conclusion, vous parler de Michel Ange qui, dans sa Piéta, a su allier tant de douleur à tant de beauté, puisque. E. Fromm s'interroge avec nous sur l'Art d'aimer et donc l'amour de l'Art.

Nous rappeler la Piéta, dite de Florence, 50 ans après celle de Ro-me, que Michel Ange destinait à son tombeau, où Joseph d'Arima-thic, qui ensevelit le corps du Christ, a les traits de Michel Ange. En-fin, la Piéta de Milan 1564 qui à la mort de Michel Ange se trouvait dans son atelier, où les 2 corps de la Vierge et du Christ se confon-dent dans un Masculin féminin? Mort-naissance? Où complétude enfin retrouvée, sans différence de sexes ni de génération. Mater Dolorosa de l'homme, englouti, au crépuscule, dans le ventre maternel et la terre nourricière.